Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 14 (1926)

Heft: 228

Artikel: Dixième congrès de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes : Paris, 30 mai - 6 juin 1926

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258788

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sultative, lors de sa réunion de mai 1925, une nomination est intervenue au Secrétariat de la S. d. N. pour renforcer les services techniques s'occupant de protection de l'enfance, et une femme encore, une Anglaise, a été désignée pour ce poste. La réunion de la Commission en mars prochain sera donc l'occasion de rencontres de personnalités féminines de marque à Genève.

D'autre part, nous apprenons également avec satisfaction qu'à la conférence préparatoire à la fameuse Conférence économique demandée par la France, l'Autriche sera représentée par une femme, députée au Parlement, Mme Emmy Freundlich, présidente de la Ligue Internationale des Femmes coopératrices.

Une femme juge.

On nous écrit de Lithuanie que Mme Helene Jackevercaite vient d'être nommée, après de fortes études de droit à Moscou, juge de paix dans la ville de Kaunas. C'est la première fois qu'une femme occupe un pareil poste en Lithuanie.

Les femmes et les livres.

On a assez vertement critiqué, dans des milieux bien différents, la décision du jury, uniquement composé de femmes, du prix Femina, qui a attribué son prix de 1926 à une œuvre semée de grossièretés, qui permettent de douter du bon goût et du tact de cet aréopage féminin: la *Jeanne d'Arc* de M. Joseph Dutreil, lui donnant ainsi la priorité sur d'autres ouvrages certainement plus remarquables, et d'allure plus délicate, dont plusieurs étaient signés de noms féminins.

En revanche, la Société des Gens de Lettres, elle, n'a pas hésité à décerner plusieurs prix à des talents de femmes: citons notamment Mme Elissa Rhaiss, Mme Isabelle Sandy, Mme Claude d'Habloville, Mme Stanislas Meunier, etc., etc. Toutefois, le lauréat du Concours de Littérature enfantine a été un homme, M. J. des Gachons, mais plusieurs livres présentés à ce concours et spécialement remarqués par le jury étaient aussi dus à des plumes féminines.

Dixième Congrès de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes

Paris, 30 Mai - 6 Juin 1926.

Mlle Rosa Manus, la féministe hollandaise bien connue, qui a accepté de diriger avec toute la compétence qu'on lui connaît, l'organisation pratique du Congrès, nous envoie quelques renseignements que nos lectrices seront heureuses de connaître dès maintenant. En effet, la question des logements est d'importance primordiale pour toutes les congressistes, les hôtels de Paris étant toujours à court de place, et tout spécialement à la fin du printemps, en pleine saison parisienne. C'est pourquoi nous pouvons nous féliciter de ce que Mlle Manus soit entrée en relations avec la Société française, la *Bienvenue parisienne*, qui a mis à la disposition des organisatrices du Congrès les services compétents et dévoués de M. Frédéric Hébert, 18 bis, rue de Ranelagh, Paris (16e). C'est donc à lui que devront s'adresser tous les congressistes en quête de logements. Il est encore trop tôt pour publier des listes d'hôtels, mais on peut dire d'une manière générale que les prix varieront entre 20 fr. par nuit pour une chambre dans un petit hôtel (petit déjeuner: 3 fr. 50 en sus) à 65 fr. pour une chambre avec salle de bains dans un hôtel de première classe — toutes réserves faites quant au taux du change français dans quatre mois, cela va sans dire. Les hôtels dans le voisinage de la Sorbonne seront naturellement les premiers retenus. On ne conseille pas de conclure des arrangements en pension, des restaurants tout près de la Sorbonne étant à même de fournir des repas à un tarif convenu d'avance, et les congressistes étant de ce fait beaucoup plus libres et ne perdant pas de temps en chemin.

Bien que les relations entre la Suisse et la France soient des plus faciles et des plus courantes, il n'est peut-être cependant pas inutile de rappeler que la présentation d'un passeport est exigée à la frontière.

* * *

On nous écrit de Londres que quelques réponses ont déjà été reçues aux demandes faites pour assurer au meeting public du 3 juin (*Opinions masculines sur le suffrage féminin*) la participation d'hommes politiques des pays où les femmes votent. M. Marchant, dont il a été récemment question pour former le ministère hollandais, a déjà promis de venir, ainsi que M. Everett Colby (Etats-Unis). Il est aussi question de M. Leslie, Sénateur de l'Irlande du Nord, et de Lord Astor, qui est presque aussi connu que sa femme dans les milieux féministes. D'autres réponses des pays scandinaves, d'Allemagne, de Tchécoslovaquie, etc, sont encore attendues.

Les pourparlers sont aussi en bonne voie pour organiser une

---

encouragée, elle a acheté ses œuvres, elle a consacré sa renommée par ses applaudissements. Des amis l'entourent, — quelques-uns, illustres. Un poète la chante:

...Ses maîtres, Perronneau, La Tour, Vivien, Vigée,
L'aiment quand ils la voient en son travail plongée,
Sachant que peindre une âme exige tout un cœur.
Près des leurs votre nom, Louise-Catherine,
Demeurera gardé sous la claire vitrine
Où la mémoire inscrit ce qui reste vainqueur...

A quels destins différents ont couru les deux jeunes filles d'autrefois! »

« Ne pensez-vous pas que seule une femme peut comprendre l'enfant et le peindre tel qu'il est? — Oui. — Avez-vous été contrariée dans votre art parce que femme? — La carrière artistique est difficile pour les femmes. Trop de jeunes filles s'y lancent aujourd'hui sans avoir un véritable talent. Quand on ne veut pas se prêter à toutes les compromissions, c'est dur... »

Devant les merveilleuses études de fleurs toutes récentes, mon regard retourne, étonné, à des fleurs plus anciennes, accrochées là-haut. « Comme vos fleurs d'a présent sont vivantes, gaies, éclatantes! Beaucoup plus voluptueuses, si je peux dire ainsi, que les précédentes. — On me l'a déjà dit en employant ce même mot: *voluptueux*. Je crois que je peins avec plus de joie parce que je possède mieux mon art. Chaque jour un peu mieux. Oh! je ne suis pas encore satisfaite. Il faut encore travailler, toujours travailler. »

Mlle Breslau place un pastel devant la fenêtre en disant: « J'aime peindre les portraits d'hommes. » C'est Anatole France, sa longue tête d'âne, — comme il disait lui-même, — coiffée de la calotte écarlate. La même note rouge indique en quelques touches sa houppelande habituelle. Ce portrait est effrayant de vérité. Un œil presque fermé, l'autre sous la paupière lourde est si égrillard, si faunesque, que je m'écrie: « C'est presque une trahison de le peindre ainsi! — Pas du tout. Il était bien comme cela, le matin où j'ai peint ce portrait, dont il a dit que c'était le meilleur qu'on ait fait de sa vieillesse. J'avais emmené avec moi une fort jolie femme, demi-slave et du meilleur monde, et lui avais enjoint de se placer derrière moi et de causer avec mon modèle. Vous voyez le résultat. Nous avons déjeuné chez le maître, puis, pendant que je faisais d'après lui un croquis lithographique — qui est maintenant en vente, — il lisait à haute voix les épreuves de l'édition *ne varietur* de la *Rôtisserie de la Reine Pédauque*. Anatole France est mort avant que j'aie tout à fait terminé ce portrait, auquel il tenait et qu'il me réclamait souvent. Il ira à un musée de France. »

A ses débuts, Louise-Catherine peignait à l'huile, solidement, avec des empâtements. Puis le pastel l'a tentée par sa grâce vaporeuse. Il rend si bien la fraîcheur transparente des fleurs, la douceur des épidermes enfantins, la beauté fine des jeunes filles et des jeunes femmes, la tonalité grise des portraits d'aïeules! Mais, ce qu'on a appelé « les harmonies intérieures de l'âme d'un artiste » change avec la maturité qui, enrichie de méditations nouvelles et plus graves, exige aussi une facture nouvelle. Mlle Breslau peint maintenant surtout par le procédé *a tempera*, qui me paraît tout

séance consacrée aux femmes agentes de police, et une autre réservée aux femmes diplomates — sait-on que la Suisse a le privilège d'en compter une à Berne, la très charmante Miss Atcherson, la première femme diplomate des Etats-Unis, actuellement secrétaire à la Légation américaine, et féministe et suffragiste convaincue ?

* * *

En marge du Congrès, Mlle Manus s'est chargée encore d'organiser une exposition de travaux féminins de tous pays, de préférence de travaux à l'aiguille, qui pourraient être vendus au profit de l'Alliance Internationale. S'il est possible de mener à chef cette entreprise, on peut lui prédire un vif succès: nous nous souvenons d'une Exposition analogue, au Congrès de Budapest en 1913, qui avait réuni tous les suffrages.

* * *

Et en terminant, disons pour répondre aux demandes qui nous ont été adressées, et qui prouvent l'intérêt éveillé par ce Congrès, que l'on peut, dès maintenant et jusqu'au 30 avril, s'inscrire comme congressiste auprès du Bureau Central de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, 11, Adam Street, Adelphi, Londres W. C. 2. Le prix de la carte de Congrès pour les congressistes est de 20 fr. français, *qui ne seront à payer que sur place*, à la Sorbonne à partir du 26 mai, sur présentation de la carte provisoire délivrée par le bureau de l'Alliance. On peut se procurer dès maintenant des formulaires d'inscription auprès de la Présidente de l'Association suisse pour le Suffrage, Mlle Emilie Gourd, Pregny, Genève. Rappelons encore que les déléguées officielles seront désignées par le Comité de l'A. S. S. F., seule Association suisse affiliée à l'Alliance Internationale. Nous en publierons la liste sitôt qu'elle sera définitivement arrêtée.

Enfin rappelons qu'un Congrès international de cette envergure ne s'organise pas sans frais considérables, que bon nombre des pays dont les Societés suffragistes sont affiliées à l' I. W. S. A. sont des pays à change très déprécié, et que, par conséquent, il y a un devoir de solidarité internationale de la part des pays à change élevé à contribuer pour leur petite part à ces frais. C'est ce qu'ont déjà compris plusieurs des Sections de l'Association suisse, qui ont versé à la trésorière centrale, Mme Leuch (compte de chèques postal III. 40. 19, Berne, Association suisse pour le Suffrage féminin) des contributions, dont nous les remercions ici, espérant que cet exemple sera suivi, tant par d'autres Sociétés féminines suisse que par les lecteurs de ce journal.

LETTRE DE GRÈCE

Athènes, décembre 1925.

Le 3me Congrès de la Petite Entente des Femmes.

Le Congrès annuel de la Petite Entente s'est tenu à Athènes du 6 au 13 décembre. La Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et la Grèce y étaient représentées. La délégation polonaise n'avait pu y venir à cause des élections municipales qui avaient lieu en Pologne au même moment.

Le premier jour fut consacré à visiter l'Acropole. Le lendemain commença le Congrès qui tenait ses assises dans la salle de la Société d'Archéologie. Les rapports des diverses délégations y furent lus ; ils démontrent combien intensif fut le travail des différentes sections tant au point de vue féministe que pacifiste et, en constatant le succès de leurs efforts, on ne peut qu'espérer une réalisation prochaine de tous leurs buts.

L'après-midi de ce même jour fut inaugurée l'Exposition de peinture de tous les pays de la Petite Entente et d'art décoratif grec. Le Maire d'Athènes reçut ce jour-là les délégations de la Petite Entente, et souhaita voir très prochainement les femmes grecques entrer aux Conseils municipaux.

Le mardi 8 décembre, la séance fut consacrée à l'étude de *La situation de la femme dans le Code familial.* Il résulta de la discussion deux courants nettement déterminés. Les délégations tchécoslovaque et roumaine, éminemment conservatrices, s'opposaient à une trop grande liberté en ce qui concerne le divorce, alors que les délégations serbe et grecque, plus radicales, soutenaient le point de vue contraire. La Princesse Cantacuzène, présidente de la délégation roumaine, définit ainsi son point de vue: « féminisme signifie prendre pour base la conservation de la famille et de l'Etat ». Mlle Athanasevits, secrétaire de la

---

simplement merveilleux. J'aurais bien souhaité voir les portraits de Mme Schulthess et de sa fille, que l'artiste venait de terminer. Malheureusement pour moi, ils avaient été expédiés déjà à Berne à leurs heureux possesseurs.

Parmi les études de Louise Breslau, quelques-unes rappellent les charmants portraits à contre-jour qu'ont publiés des revues d'art: portraits de fleurs, portraits d'enfants, portraits d'artistes. Il y a aussi des chats et des chiens dont leurs maîtres n'ont pas voulu se séparer, même en peinture. L'artiste semble aimer les bêtes comme on les aime quand on est marqué d'un certain signe, c'est-à-dire avec adoration. Autant que les silhouettes à contre-jour, les images dans la glace la séduisent. Jeunes femmes à leur toilette, tordant leurs cheveux ou fixant leurs bijoux, et reflétées dans l'eau claire du miroir.

Les portraits d'hommes sont moins nombreux, mais justement célèbres. Tel le portrait fameux du sculpteur Carrès. Celui d'un ami de Louise-Catherine, le poète anglais Davison, — une bien curieuse œuvre de jeunesse, — est encore au mur de l'atelier.

Entre Mlle Breslau et Mlle Zillardht, — l'amie de toujours, celle qui partage sa vie, et dont on me montre l'œuvre artistique, de belles verreries et des bijoux charmants, — je quitte le pavillon contre lequel s'écrasent les branches des arbres si proches, et j'atteins la villa en passant sous un berceau où les rosiers grimpants ont encore des fleurs. « J'ai gagné ma maison avec mon pinceau », dit la voix calme, un peu traînante de l'artiste.

Au haut du perron, un petit vestibule; à gauche la salle à manger, à droite le salon où nous attend le goûter. Meubles vieillots, confortables et charmants. Aux murs des tableaux encore « où chantent des tons calmes », d'après le mot de Marie Bashkirseff. Le portrait de Mlle Zillardht: sourire tendre des lèvres fortes, sourire émerveillé et spirituel des grands yeux pâles. Et des fruits et des fleurs:

« ... J'ai vu à la Malmaison, dans la roseraie si habilement reconstituée de l'impératrice Joséphine, le rosier qui porte votre nom. Au Pavillon de l'horticulture de l'Exposition des Arts décoratifs, j'ai retrouvé cette rose « Louise-Catherine Breslau », dont les tons si fins touchent au rose et au jaune et ne sont ni roses ni jaunes. Vous aimez les fleurs à la folie, sans doute? — Elle est bien belle, en effet, cette rose que m'a dédiée un grand horticulteur parisien. Oui, j'aime passionnément les fleurs, toutes les fleurs. Tout de même, ce sont des fleurs qui sont la cause de la toux qui me chicane. La Manufacture d'Arras a demandé à trente peintres de fleurs trente études dont elle se servira pour renouveler les motifs des médaillons fleuris de ses tapisseries. J'avais choisi des tulipes se reflétant dans la glace de la cheminée. Vous savez que si les tulipes ont chaud, elles s'ouvrent jusqu'au cœur. Pour que mes fleurs gardent leur forme d'étroite coupe précieuse, je les ai peintes par un grand froid d'hiver dans mon atelier sans feu... Oui, une bronchite qui dure... »

Les jeunes filles rousses servent le thé. Nous regardons le contenu d'un portefeuille de reproductions par divers procédés des œuvres de l'artiste. Je vois en courant de beaux portraits de sa mère; je revois l'image de Mme de Brantes, la charmante dame à mitaines, « portrait admirable et savoureux », en a-t-on dit...

Mais la fête intime est terminée. Il faut prendre congé, repasser le seuil hospitalier, regagner le grand Paris. Combien précieuses les heures exquises que la vie nous accorde... mais aussi combien trop brèves!

JEANNE VUILLIOMENET.